

1 Rois 19/15-21

Prédication du dimanche 26 juin 2022

L'histoire s'est déroulée lors d'une journée consistoriale intergénérationnelle. S'appuyant sur le récit de la transmission du ministère d'Elie à Elisée, enfants, parents, catéchètes et pasteurs avaient confectionné un manteau parsemé de poches multicolores dans lesquelles avaient été glissés des messages à partager et à transmettre.

Puis l'idée est née de le faire circuler entre les paroisses, les proches et les lointaines, celles qui étaient venues, celles qui n'avaient pas pu participer, afin que chacune soit au bénéfice de ces lettres pleines d'unité et d'espérance. Des délégations se sont mises en place, un cahier de liaison s'est rempli au fil des rencontres. La Parole a ainsi circulé, les uns et les autres se sont visités, la communion s'est renforcée. Le manteau circule peut-être même encore dans d'autres lieux.

Car il est fait pour ceux qui bougent.

Dans ce récit, effectivement, tout bouge, rien ne reste en place, que ce déplacement soit géographique ou intérieur. Avec tout d'abord l'apparition d'un nouveau personnage, Elisée. C'est lui qui va succéder au prophète Elie. Ce dernier, disciple du Dieu unique, est engagé dans une lutte sans compromission avec un culte qui gangrène le pays, celui des Baals. Ces divinités agraires de la fécondité dont les humeurs sont insaisissables réclament des sacrifices et enferment leurs adorateurs dans le circuit mortifère d'une conception du temps où rien de nouveau ne se passe. Tout est un éternel recommencement, le cycle répétitif du même, l'avenir est semblable au présent.

Elisée traduit dans son nom l'espoir de son père : passer du jugement au salut. Il est le fils de Shafath dont la racine du nom signifie « juger » et lui-même s'appelle : « Dieu est mon salut ». Au moment où Elie croise sa route, il est en train de labourer la dernière des douze parcelles du champ familial avec une paire de boeufs, un signe de richesse. L'image reste prégnante, « travaillez, prenez de la peine » : il s'agit de tracer des sillons bien droits, une tâche fatigante malgré la puissance des bêtes, puis de semer et d'attendre la récolte en continuant d'apporter tous les soins nécessaires à la germination. Elisée est l'héritier, l'espoir, le continuateur de ses parents. Déjà il continue, demain encore il continuera le travail ancestral. Comme les sillons qu'il trace, sa place est toute tracée. Et cela lui convient, il ne demande rien. Le fils du laboureur deviendra laboureur.

Elie passe près de lui, jette son manteau sur lui. Aucune parole n'accompagne ce geste, aucun mot n'est prononcé. Mais par ce signe, Elie signifie une prise de possession, « désormais, tu m'appartiens », et lance un appel muet, mais effectif : « suis-moi ».

Et voilà donc Elisée propriété d'Elie après avoir été propriété de son père.

Rien n'explique cela : aucune parole humaine, aucune parole de Dieu.

L'on pourrait à ce moment effectuer quelques anachronismes ou encore faire parler les silences du texte : ce geste de jeter un manteau sur une personne pour en prendre possession n'est-il pas maladroit, balourd et surtout orgueilleux parce que sans contestation possible ? Qui aimerait aujourd'hui être traité ainsi ? Elisée pourrait à bon droit se sentir humilié, être furieux d'une pareille intrusion, d'une telle prise de pouvoir.

N'y a-t-il pas là quelque maladresse dans cette volonté de transmettre la Parole ?

Mais nous ignorons tout de ce qui se passe sous le manteau, nous nous heurtons au silence, au mystère. Tout ce que nous savons, c'est que ce temps est relativement long : Elisée est obligé de courir pour rattraper et pour interrompre la marche de celui qui ne s'est même pas arrêté, comme si son geste ne souffrait aucune contestation. Ce n'est pas pour se soumettre benoîtement et accepter sans plus, mais pour poser une condition : « Permits-moi d'abord d'aller embrasser mon père et ma mère » et après je te suivrai. »

Elisée accepte de suivre Elie, mais il veut prendre le temps de partir, de mettre un terme à son existence antérieure. « L'homme quittera son père et sa mère », quoi de plus normal en ces circonstances que de dire adieu (au-revoir ?) à ses parents ? Quoi de plus normal, face à l'inattendu d'un appel impérieux, que de dire au-revoir à tout ce qui jusqu'à présent a orienté, déterminé, et qui appartient désormais au passé : une autre histoire commence.

Face à cette demande légitime, la réaction d'Elie est surprenante, ambiguë. « Va, retourne, que t'ai-je donc fait ? » ou encore pour prendre une autre traduction : « Tu peux retourner à ton travail, est-ce que je t'ai demandé quelque chose ? »

Elie serait-il inquiet, déçu, contrarié, voire vexé de découvrir que celui qu'il vient d'appeler lui échappe ? Ou n'aurait-il pas bien compris lui-même la portée de son geste ? Car celui qui sort de sous le manteau n'est pas exactement le même que celui qu'il attendait. Quelque chose d'autre s'est joué, au-delà de la prise de possession, au-delà de l'intention première. Une mise en route inattendue, une intervention dont rien n'est dit.

Pourrait-elle être celle de Dieu lui-même ?

Cette réticence, cette perplexité, cette relation qui s'annonce compliquée, tendue, conflictuelle, conduit Elisée à modifier ses projets. Il répond à la parole du prophète par des gestes : sans souci pour la perte financière, il sacrifie la paire de boeufs, il cuit la viande sur le feu de l'attelage, il la donne à manger aux siens. Il se sépare ainsi de ses parents, de sa communauté. Au travers d'un repas public, tous sont invités à dépasser la perte que représente son départ. Loin de taire sa nouvelle existence, il en fait la publicité. Le secret de ce qui s'est passé sous le manteau est dévoilé à tous : il part vivre ailleurs l'inattendu de Dieu !

Elisée n'est pas encore prophète, il est serviteur du prophète.

Mais c'est déjà lui qui choisit et participe activement à son nouvel état.

Il s'approprie ce que lui transmet Elie, mais il ne le fait pas de manière passive, ou d'une manière telle que l'on pourrait croire qu'il ne sera que le conservateur intégral de ce qu'il aurait reçu. Il ne renie ni ses parents ni ne trahit Elie, il occupe juste la place qui est la sienne. C'est à sa manière qu'il transmettra la Parole de Dieu.

C'est justement parce qu'il n'est pas figé dans un patrimoine intouchable ou immuable qu'il permettra d'autant plus à cette Parole d'être transmise en parole et en action, en gestes et en signes.

Et qu'elle continuera de nous nourrir et de nous stimuler.

Aujourd'hui, comment assurons-nous, avec balourdise ou maladresse peut-être, mais avec conviction, cette transmission ? Comment témoignons-nous ?

Comment témoignons-nous en tant qu'Eglise locale, en tant que parent, grand-parent, auprès et avec les jeunes ?

Quel Evangile, quelle bonne nouvelle voulons-nous annoncer ?

Avec Elisée, nous pouvons dire que nous avons le choix entre le modèle du sillon impeccablement et imperturbablement tracé et orienté, et le modèle du manteau jeté d'où émerge une nouveauté radicale.

Mais quel est pour nous ce manteau ?

Qu'est-ce qui à nos yeux fait signe ?

Quelle est la Parole à annoncer, à partager ?

Et pour cela, que sommes-nous prêts à brûler, à abandonner, à perdre ? Parce que, même au sein d'une Eglise, on peut s'attacher à des habitudes, des assurances, des avantages apparents qui constituent autant d'obstacles, de liens qui font que l'on se retrouve, sans que l'on y prenne garde, dans des sillons toujours bien tracés, trop bien tracés.

A quoi sommes-nous attachés dans nos paroisses, dans notre vie de foi que nous avons de la peine à abandonner, à reconsidérer ? Il peut s'agir d'une manière de célébrer le culte, de ne considérer comme valables que certaines formes de cantiques, il peut s'agir de bâtiments, d'habitudes particulières autour desquelles s'organisent depuis parfois très longtemps les activités d'une Eglise locale, il peut s'agir d'une réticence à se former, à accepter et à harmoniser les différences, à intégrer et à donner de vraies responsabilités aux jeunes, à se confronter à de nouvelles formes de transmission, à de nouveaux ministères ne se réduisant plus au tryptique : un pasteur, une paroisse, un presbytère, à sortir de ses quatre murs pour partir investir d'autres lieux ...

Jusqu'où accepter d'être bousculés ?

Il y a notre année liturgique. Et puis il y a notre année d'Eglise qui s'écoule au rythme des vacances scolaires de septembre à fin juin.

En général, lorsque vient l'été, les prédicateurs, les rédacteurs des chroniques locales de nos journaux régionaux, de nos bulletins paroissiaux insistent sur cette période au cours de laquelle il est possible de vivre différemment, de prendre du recul, de se ressourcer.

Comme si, pour un temps, nous nous trouvions abrités par le manteau d'Elie, détachés de nos sillons habituels, avant de nous ouvrir à une nouvelle année riche d'inattendus.

Que ces mois d'été soient ainsi pour vous l'occasion de vous ressourcer à l'essentiel, de glaner des forces pour trouver ce « courage d'être » qui nous permet d'occuper cette place que Dieu veut pour nous.

Celle de témoins résolus, parfois balourds et maladroits, mais avant tout joyeux : le manteau d'Elie, patchwork multicolore d'initiatives et de messages, n'en finit pas de circuler.

Amen